

Brochures
d'Education Nouvelle
Populaire

M. BERTRAND
M. GUILBAUD

ECHANGES D'ÉLÈVES



Editions de l'Ecole Moderne Française

CANNES (ALPES-MARITIMES)

Dans la même collection :

1. La technique Freinet.
2. La grammaire française en quatre pages.
3. Plus de leçons.
4. Principes d'alimentation rationnelle.
5. Fichier scolaire coopératif.
6. Page des parents.
7. Lecture globale idéale.
8. La Grammaire par le Texte libre.
9. Le dessin libre.
10. La gravure du lino.
11. La classe exploration.
12. Technique du milieu local.
13. Phonos et disques.
14. La reliure.
15. 16. 17. Pour tout classer.
18. Pour la sauvegarde des enfants.
19. Par-delà le 1^{er} degré.
20. L'Histoire vivante.
21. Les mouvements d'Education Nouvelle.
22. La Coopération à l'Ecole Moderne.
23. Théoriciens et Pionniers de l'Education Nouvelle.
24. Le Milieu Local.
25. Le Texte Libre.
26. L'Education Decroly.
27. Le Vivarium.
28. La Météorologie.
29. L'Aquarium.
30. Méthode de Lecture.
31. Le Limographe.
32. Les correspondances interscolaires.
33. Bakulé.
34. Le théâtre libre.
35. Le Musée scolaire.
36. L'expérience tâtonnée.
37. Les Marionnettes.
38. Nos Moissons.
39. Les Fêtes scolaires.
40. Plans de travail.
41. Problèmes de l'Inspection.
42. Brevets et chefs-d'œuvre.
43. La Pyrogravure.
44. Paul Robin.
45. Techniques d'illustration.
46. Technique de l'Imprimerie à l'Ecole.
47. Les dits de Mathieu.
48. Caravane d'Enfants.
49. Ecoles de villes.
50. Commentaires de disques (I).
51. La Géographie vivante.
52. Bilan d'une expérience.
53. 54. Les oiseaux.



M. BERTRAND et M. GUILBAUD

ECHANGES D'ÉLÈVES



Les deux équipes de foot : « La Mer » et « Les Cadets »

Poissy,
Mercredi 12 Juillet 1950,
8 heures du matin.

Voici notre beau voyage terminé !

Ce matin, à 5 heures et demie, les 27 enfants de Saint-Georges-de-Didonne (Charente-Maritime), leurs camarades de Poissy (Seine-et-Oise), leurs parents étaient tous réunis pour l'ultime séparation...

... Une dernière distribution de friandises par Monsieur le Maire de Poissy, présent lui aussi, les derniers remerciements, — on s'embrasse même — les derniers adieux !

« ... Notre correspondance est maintenant une grande amitié, c'est un simple Au Revoir qu'il faut se dire : car nous nous reverrons !... »

A bientôt de vos nouvelles ! A bientôt !

Le car démarre.

Je me suis retrouvé à 6 heures du matin, dans ma classe, avec une dizaine de gosses.
Personne n'a pu se recoucher.

Nous sommes silencieux.

« Ça nous fait comme une sorte de cafard !... » dit l'un d'eux.

Et c'est vrai. C'est vide...

Il nous faut ranger notre classe : sans rien dire, nous nous mettons à l'œuvre...



Les dix jours merveilleux sont terminés.

Les mots ne sont pas trop forts.

Nous avons créé pour nos cinquante gosses des souvenirs ineffaçables :

Souvenez-vous déjà de votre année de Certificat d'Etudes !

Souvenez-vous de vos jeunes amitiés !

Souvenez-vous de votre premier grand voyage !

Souvenez-vous du jour où vous avez vu la mer pour la première fois, ou bien souvenez-vous du moment où vous avez découvert Paris et ses beautés !

Et des découvertes faites parmi les gens d'un village, d'un quartier tout nouveau, bien différent du vôtre, mais pourtant fort accueillant et fort sympathique !

Nous avons pu créer tout cela !

Et tout ce que les mots ne peuvent pas dire sérieusement : beaucoup de fraternité humaine !



« LES CADETS DE POISSY »

Cours de Fin d'Etudes du Groupe Jean-Jaurès

En revenant de Vence, j'obtins un poste à Poissy (S.-et-O.), au Groupe Jean-Jaurès. C'est une école de 14 classes, aux locaux très modernes, inaugurés en 1937, ciment rose, grandes baies vitrées, etc., mais qui reste malgré tout l'école-caserne.

Le cours de Fin d'études m'échoit : l'équipe des grands gars de 13 à 15 ans, qui le constitue, est renommée pour faire la vie dure à leur maître ; dernière génération d'écoliers ayant subi à plein toutes les conséquences de la guerre, leur formation a subi de nombreuses et graves lacunes mais qui reviennent toutes à la même erreur : l'apprentissage de la lecture.

J'ai ainsi 33 garçons, dont une demi-douzaine de redoublants ayant échoué à leur C.E.P. l'année précédente.

Durant le premier trimestre tout entier, je dus lutter contre le verbalisme. Ils m'arrivent après sept ans de classes traditionnelles durant lesquelles leçons, résumés appris par cœur, récitation des manuels ne les ont mis en rapport qu'avec des mots et ont ancré chez eux l'habitude des formules, des expressions creuses, faisant de l'effet mais ne correspondant dans leur esprit à aucune réalité, à aucune vérité existante. Il vous aurait fallu entendre l'un d'eux « dire » comment le sang circulait dans son corps et « réciter » une explication du rythme et du *mécanisme de sa vie!!!* A ces grands garçons, je pouvais expliquer les défauts de leur formation livresque et toute virtuelle ; je pouvais leur montrer que leurs acquisitions — nombreuses, c'est bien vrai — n'avaient aucune assise solide. Ils ont tous fait rapidement l'effort nécessaire, et consciemment, pour retrouver, avant leur sortie de l'école, les formes réelles de la vie du travail et des hommes.

Pour que tout ce bruit devienne connaissance, il fallait donc les plonger dans l'existence, dans la lutte de tous les jours, leur démontrer les liens qu'ils

ne soupçonnaient pas et qui unissent chaque phénomène de la vie. Les mettre en relation avec de nombreux autres enfants par la correspondance interscolaire était, évidemment, l'un des moyens les plus efficaces. Par les lettres, les échanges de documents et de photos, les envois de colis et surtout par l'expression quotidienne de leur vie et les récits qu'ils reçoivent de leurs camarades, nous avons été mis de plein pied sur le monde des réalités qui allaient les éprouver et qu'ils devaient découvrir avec leurs nécessités, leurs contradictions, leurs luttes et leurs espoirs.

Et je dis bien « éprouver » : car pour la préparation de notre voyage, nous sommes passés par tous les stades de l'inquiétude, de l'espoir, de l'enthousiasme et de la déception : il fallait trouver plus de 50.000 fr. et notre coopérative devait subir toutes les lois que subit n'importe quelle société et notre continuuel déficit, comblé juste au moment où les grèves de Ford nous obligent — de bon cœur — à nous mettre en dette à nouveau, prouve qu'il ne peut y avoir, en dehors de notre monde, un groupement qui puisse vivre idéalement sous des lois socialistes nouvelles — comme on nous accuse de vouloir faire de nos coopératives scolaires...

Notre milieu urbain, banlieusard, laborieux (usines Ford, Fibro-Ciment, segments Monopole, etc.) offrait des richesses insoupçonnées, une richesse absente des manuels, celle qu'il nous fallait...

Notre correspondance avec l'Ecole de Saint-Georges-de-Didonne ne peut malheureusement pas démarrer avant le 3 janvier 1950.

Durant le premier trimestre, diverses circonstances malheureuses m'empêchent de trouver une classe correspondant à la mienne.

Alziary me mit bientôt en liaison avec Guilbaud. Nous étions décidés tous les deux à rattraper le temps perdu.

SAINT-GEORGES-DE-DIDONNE

C'est une petite localité balnéaire près de Royan. La mer nous avait attiré. Et le journal scolaire de l'école s'intitule justement « La Mer ».

Eux, c'est Paris qui les attire.

La classe de Guilbaud comprenait deux divisions dont une seulement subissait l'examen. Les enfants étant du même âge, cette différence importait peu.

La principal est d'écrire et de vite faire connaissance.

Classe de Saint-Georges

Dès notre premier contact, je définis le mieux possible notre milieu et transmets à mon collègue la liste détaillée de mes enfants : je précise d'abord leurs capacités, leur caractère, leurs goûts (sportifs d'abord) et leur milieu familial.

Guilbaud fit une répartition la plus judicieuse possible. Elle fut si parfaite que nous n'eûmes en cours d'année aucun changement à effectuer et que tout le monde fut satisfait !

La liste, complétée des camarades de Saint-Georges, me revint. C'était à nous d'écrire les premiers. Car je dois souligner en passant que, n'ayant que 24 ans, je me suis trouvé à correspondre avec un maître chevronné qui, malgré ses nombreuses années de classe, comprit qu'il n'était jamais trop tard pour transformer son enseignement et je ne cesserai jamais pour cela de lui rendre hommage et de le remercier de m'avoir aidé et suivi avec autant de confiance !

Nous écrivons donc, pour la première fois, vers le 5 janvier, à des camarades inconnus. Quelques jours plus tard, nous envoyons notre premier colis de feuilles imprimées, nos conférences tapées à plusieurs exemplaires (par la grande sœur d'un élève qui s'est proposée spontanément) et de nombreuses cartes postales et des plans de la région. Trois ou quatre jours plus tard, mes gosses réclament déjà les réponses ! Chaque arrivée du directeur, chaque passage du facteur dans le couloir déchainait l'enthousiasme ! Un jour, nous recevons de Soustons, dans les Landes, un colis de liège, aboutissement d'une enquête sur cette région. Déception ! Ce ne sont pas encore nos correspondants...

Nous recevons leurs lettres le 16 janvier. Nous expédions nos secondes lettres le 23 janvier, réponses reçues le 16 février. Avec nos envois suivants, nous joignons un colis : Noyau de Poissy (liqueur locale), Segments Monopole, lames Gibbs, échantillons de Fibro-Ciment, fossiles, documents sur l'usine Ford, cartes postales encore, j'en oublie. Nous recevons à notre tour un gros colis au milieu d'avril : des coquillages artistement collés sur des plaques d'Isorel, du Pineau des Charentes, du vin doux, du cognac, des algues, des œufs de raies, des fossiles, etc... J'en oublie aussi.

Les enfants ont ainsi échangé durant l'année six lettres, deux gros colis collectifs, et durant le dernier mois, chacun un colis individuel.

Cette correspondance pourrait paraître peu abondante : mais il faut remarquer que nos enfants sont grands, que les lettres comportent chacune deux ou trois grandes pages 21x27, copieusement décorées, bourrées de renseignements de tous genres : chaque fois que nous sortions dans Paris ou dans la région, la correspondance relatait fidèlement et dans les moindres détails ces visites toujours accompagnées de documents spécialement achetés pour le camarade de Saint-Georges (Musée du Louvre, deux fois, Usines, Eglise).

Les lettres, surtout, étaient accompagnées des nouvelles sportives, anecdotes sur les vedettes préférées de chacun, des nouvelles sociales, surtout durant la longue grève de Ford (février-mars).

Enfin, il faut ajouter que toutes les semaines nous expédions nos feuilles imprimées et nos conférences.



Le départ

Correspondance des maîtres

Nous avons, le plus souvent que nous avons pu, correspondu. En général, chaque envoi était accompagné d'une lettre pour le maître. Nous trouvions de quoi nous réconforter chacun, des remarques sur « les lettres qui flanchaient un peu », des explications sur les envois — car nous avons eu, nous aussi, les adultes, beaucoup à apprendre durant cet échange — et bien sûr beaucoup d'échanges d'ordre pédagogique : nous nous sommes communiqués nos emplois du temps, nos petits « trucs », nos façons de voir, sans oublier, naturellement, les questions sur le pays et les habitants que nous nous posions... Et il est certain que nous-mêmes avons construit ainsi une solide amitié.

Dès lors, dans nos classes, chaque fait, chaque découverte, chaque réussite, chaque chef-d'œuvre même, devait avoir son double, sa réplique ou son histoire pour être communiqué aux correspondants.

Chaque geste, chaque fait n'était plus comme durant le premier trimestre, une lettre morte qui tombait à nos pieds mais une réalité vivante qui s'envolait bientôt porter un souffle nouveau dans la classe correspondante.

Pas un enfant ne fut réfractaire. Même l'enfant sceptique qui, dans ma classe de Poissy, se trouvait freiné par l'incompréhension familiale, ne put dissimuler son enthousiasme et il fut, lui comme tous les autres, du voyage, et ses parents firent aussi l'impossible cette fois pour recevoir l'ami de Saint-Georges !

Les parents prirent pour cet échange un intérêt qui me surprit ! Dès que les lettres arrivaient, chaque enfant communiquait la sienne à ses parents. Dès le mois de mars, des parents s'écrivaient pour se renseigner sur la location possible pour les prochaines vacances, d'autres pour faire quelque commande de bon vin de l'endroit. Et pour couronner tout cela, je brûlerai les étapes dans mon récit, pour dire que déjà des familles entières s'apprêtent à se rendre en vacances dans la famille du correspondant charentais, à charge évidemment de le recevoir, lui et sa famille, en septembre pour leur faire voir Paris !

Les collègues prirent aussi un très grand intérêt pour cette correspondance. À un tel point que plusieurs d'entre eux dans mon groupe commencent leur pre-

mier pas en réclamant à Alziary un correspondant...

En dehors de l'école, les personnes à qui nous vendions notre journal le lurent d'abord sans enthousiasme et sans bienveillance. Quand il fut question de nos correspondants, jaillit alors un nouvel intérêt : au bout de deux mois, les voisins réclamaient aux enfants des nouvelles de

leurs camarades de Royan et le personnel de la Mairie nous demandait souvent quand paraissait notre journal...

Félicitons-nous de cet intérêt nouveau recréé par nos activités parmi les braves gens à qui toutes les manifestations de leur école laïque ne doivent pas être indifférentes, surtout en ces instants où elle se voit à nouveau si menacée !

Les témoignages

Dans notre travail et dans les deux « camps », les conditions n'étaient pas les mêmes.

Différence d'abord entre les maîtres. J'ai 24 ans. J'ai exercé quatre ans, dont près de deux à l'Ecole Freinet. Je suis en continuelle découverte.

Guilbaud, au contraire, est le maître chevronné, aux cheveux gris déjà. Il est parvenu à la direction... Mais son métier lui reste cher et il n'a perdu nulle confiance.

J'ai invoqué son témoignage : « Face à un jeune qui revenait de Vence, je suis resté le maître prudent et méthodique, tout en prenant place avec « ceux qui font encore des expériences ». Nous avions confiance l'un dans l'autre, nous savions qu'il n'y aurait pas de lâcheur, c'est cette confiance réciproque qui est la base de notre réussite commune.

En ce qui me concerne, je ne conçois plus la correspondance interscolaire sans son couronnement : l'échange d'élèves. »

Plus réfléchi, « plus méthodique », dit-il, Guilbaud, dès le n° 3 « de son journal, publiait un appel aux membres honoraires et en même temps lançait à l'Ecole des garçons l'idée d'une fête de fin d'année. »

Il avait, lui, pensé qu'il fallait d'abord de l'argent... J'avoue que je ne m'en suis inquiété que très tard.

Nous étions l'un pour l'autre un complément, aussi Guilbaud écrit-il :

« L'expérience est concluante. L'intérêt des enfants et des familles pour la correspondance interscolaire a été sans cesse grandissant jusqu'à l'échange d'élèves qui fut accueilli de part et d'autre à la satisfaction générale. »

Voici quelques extraits de réponses des parents à mon questionnaire distribué dans les premiers jours du mois d'août, après notre retour :

Nous sommes très heureux du voyage de Michel ; nous souhaitons que l'année prochaine il en accomplisse un autre ! Bravo et merci ! — J. M.

Nous remercions beaucoup Monsieur et Madame Ermery (1) qui ont pris Jean-Claude à leur charge et l'ont considéré comme un de leurs enfants et nous leur en sommes très reconnaissants. Nous espérons que la perspective d'un prochain voyage sera un stimulant pour tous les élèves. — J.-Cl. B.

(1) M. et Mme Ermery sont le maire de Poissy et Madame.

Nous avons trouvé le petit Georges très gentil, très poli, et nous consentirions volontiers à recevoir un autre correspondant l'an prochain. — N. G.

Le séjour parmi nous fut trop court. Il en est de même de Rémy pour son voyage à Poissy où il fut reçu comme le fils même de la maison. Souvenir inoubliable pour lui ! — R. G.

Ses parents nous ont envoyé une gentille lettre de remerciements avec l'espoir de venir nous voir un jour. — J. T.

Aucun son de cloche discordant.

Sous l'aspect social de ces relations, nous n'enregistrons encore que des réussites. Certaines relations ont toutes chances de persister. Cinq familles (J. T., M. C., R. R., G. G., A. L.) m'ont assuré qu'elles étaient d'accord avec les familles correspondantes pour de plus longs échanges d'enfants.

Une famille entière de Poissy est venue passer un mois à St-Georges-de-Didonne. D'un côté comme de l'autre, c'est sûr, des égoïsmes ont été vaincus.

L'Ecole laïque a œuvré pour la fraternité.

Comment Guilbaud à son tour obtint-il les autorisations nécessaires de la part de l'administration ?

A une entrevue qu'il eut avec son Ins-

pecteur d'Académie, celui-ci lui répondit : « Parfait ! Monsieur l'Inspecteur primaire vous donnera toutes les autorisations nécessaires. »

Monsieur l'Inspecteur primaire écrivit : « J'ai l'honneur de vous faire connaître mon accord pour toutes les dispositions dont vous me rendez compte dans votre lettre. »

Aucune difficulté.

Les assurances ? Les accidents ? « J'ai fait signer par les parents, dit Guilbaud, une autorisation modèle « Caravanes Freinet », brochure B.E.N.P., n° 48. Je suis allé voir le président de la Mutuelle Accidents Elèves. « Il faut, me dit-il, que « la surveillance soit effective et efficace ». En conséquence, je décidai ma femme, institutrice à l'école des garçons, à m'accompagner.

Enfin, grâce à son expérience, mon collègue en tire ces conclusions :

Côté technique. — Pour beaucoup de collègues, c'est à tort le point crucial : Allez-y ! « Vouloir, c'est pouvoir ! » Du maire de Poissy (15.000 hab.), Bertrand a obtenu d'abord 50.000 fr., puis l'acceptation de toutes les dépenses supplémentaires. De la population de Saint-Georges (3.000 hab.), j'ai obtenu les 60.000 fr. que je jugeais indispensables.

Le voyage en car sera le moins onéreux, tant que le billet de chemin de fer

de 75 % pour promenade d'enfants restera valable 24 heures seulement.

Côté pédagogique. — Pour avoir l'accord des parents, point n'est besoin de révolutionner ses méthodes. Il faut : 1° être sûr de son collègue ; 2° avoir un journal scolaire pour faire connaître la vie de sa classe ; 3° échanger très régulièrement : lettres, travaux, documents, colis ; 4° ne pas perdre de vue l'examen.

Côté administratif. — a) *Autorisations d'absence.* Je ne sais pas si depuis novembre 1949, date de la parution de la B.E.N.P., *Caravanes Freinet*, il existe un texte ministériel autorisant les échanges d'élèves en période de classe. Sinon, il est bon de demander très tôt une autorisation de principe aux autorités académiques.

b) *Accidents.* Voilà bien ma bête noire !... Comme s'il n'y avait pas assez de l'énorme responsabilité morale, je n'ai obtenu de la Mutuelle comme de l'Académie qu'une réponse vague : « Surveillance effective et efficace ! » Là aussi, un texte clair s'impose. »

A la lueur de cette expérience, qui fera bouler de neige, il est entendu que les maîtres, selon la bonne formule de notre C.E.L., devront rapidement étudier toutes les modalités nouvelles permettant ces échanges qui, à ma connaissance, n'ont reçu, de quelque milieu que ce soit, encore AUCUNE CRITIQUE !

La préparation du voyage

Dès le mois de février, la correspondance échangée entre les maîtres reflétait la satisfaction de chacun. Facilement enthousiaste pour les projets et sans réfléchir, j'ai émis un jour l'idée d'un voyage de Poissy à Saint-Georges-de-Didonne.

La Municipalité et la Caisse des Ecoles de Poissy avaient l'habitude d'offrir, tous les ans, en fin d'année scolaire, un voyage sur une plage normande, d'une journée aux dix premiers de chaque classe et aux enfants ayant obtenu leur C.E.P.

J'imaginai aussitôt que ce voyage pourrait être pour ma classe remplacé par celui de Saint-Georges-de-Didonne. Faudrait-il que j'amène seulement les candidats reçus au C.E.P. ? A cette époque, inexpérimenté et sceptique, je n'en prévoyais pas dix ! Poissy se trouvant non loin des Cités S.N.C.F., beaucoup d'enfants voyagent gratuitement : je pen-

sais mettre d'abord du voyage ces privilégiés, puis combler le reste par les heureux candidats ; enfin, ô jeunesse ! je pensais pouvoir accumuler suffisamment de fonds pour monnayer le déplacement des derniers restants !

Je transmets mon rêve à Guilbaud.

Le 7 mars, je reçois une lettre dans laquelle, à son tour, mon collègue émet l'idée d'un retour commun et d'un séjour à Paris !

Enthousiasme ! Nous calculons en classe les frais d'un tel déplacement.

Les choses se présentent relativement très facilement : nous ne devons payer que le voyage et les déplacements. Les enfants arrivés là-bas devant être hébergés chez leur correspondant et étant nourris à la table de la famille.

Le secrétaire de la Coopé revient de la gare : nous ne pouvons obtenir pour notre déplacement qu'une réduction de

30 % car nous voulons partir cinq à sept jours ! Le prix du billet pour Royan est alors de 3.050 fr. ! plus la traversée de Paris et le car de Saint-Georges à Royan. Nous comptons 3.200 fr. de voyage que

nous multiplions par 25, soit : 80.000 fr. !
Je n'en parle plus !
Mais les enfants y songent toujours : des textes jaillissent. Nous imprimons d'abord celui de Maffre et Cassagneau :

UNE ILLUSION !

Oh ! si nous pouvions aller à Saint-Georges voir nos correspondants. Mais ce voyage semble impossible, toujours à cause de l'argent que nous n'avons pas !... Notre caisse est bien maigre pour accomplir ce beau voyage !

Mais j'imagine en moi-même ce que nous verrions !

... En arrivant à Saint-Georges, après douze heures de voyage, nous serions accueillis par nos chers correspondants que nous verrions pour la première fois, enfin !

Ils nous feraient visiter la ville et nous conduiraient à leur maison où nous pourrions vivre ensemble durant ce merveilleux séjour. Puis, le soir, ils nous emmèneraient sur la plage, que nous admirons déjà sur leurs belles cartes postales et que nous envions. Nous pourrions aller visiter Royan et ses environs, nous pourrions nous baigner chaque après-midi dans l'Océan et aller pêcher et déguster des huîtres, et goûter au vin blanc et même au cognac !...

Mais tout cela n'est qu'une illusion !

Et nous n'oublions pas qu'eux pourraient bien venir à Poissy... Et nous serions heureux de leur préparer de belles journées à Paris, à Versailles, à Poissy et à la plage de Villennes...

C'est sûr, nous serions tout autant heureux !

Pierre MAFFRE et Georges CASSAGNEAU (14 et 15 ans).

Trois jours plus tard, un nouveau poème de Plard est encore élu.

UN SOIR A SAINT-GEORGES-DE-DIDONNE...

*Le rythme des vagues s'estompe ;
Le soleil, mystérieusement,
s'éteint et pèse sur l'horizon
enflammé ;
Empourpré,
le beau pays de nos correspondants
s'épanouit dans les derniers rayons.
Est-ce là les limites du monde ?*

*Le petit village s'endort comme un gendarme
avec son phare qui berce
de la ronde incessante de son œil vigilant
le grand corps blanc assoupi de la plage
et la chevelure rouge des rochers.
Le vent agite les tentes qui rayonnent
de multiples couleurs aux doux reflets laiteux
de la lune ;
A chaque coup d'œil du grand phare taciturne
furtivement, elles ont changé de place,
actives,
comme de nouveaux baigneurs nocturnes,
comme des sirènes ou des fantômes d'ombre
rompus et troués par les cris des bécasses
et des râles...*

Les Cadets,
d'après Serge PLARD (15 ans).

PREMIERES DEMARCHES

Faut-il dire en passant combien dans ma classe ces textes ont été soupesés, pensés et discutés ?

Nous n'avons pas voulu écrire « est impossible », nous avons mis « semble » impossible : et nous avons bien fait ! Nos espoirs ont eu raison ! Notre caisse était si maigre que la Coopé pouvait me devoir à ce moment-là quelque 800 fr. ! Et nous aurions été bien déçus s'il nous avait fallu recevoir nos camarades sans pouvoir leur rendre leur visite !

Et ce poème ! Si l'imagination se donnait libre cours, les renseignements et les détails que chacun possédait fusaient de toutes parts et la correspondance jouait à plein !

Dans la semaine, fortuitement, je rencontre le Maire de Poissy, un ami de l'Ecole comme nous le verrons, et je lui expose mon idée. Mais je ne parle que d'une dépense de 20 ou 25.000 francs : « D'accord ! » me répondit-il.

A l'annonce de cette nouvelle, Saint-Georges de se préparer à son tour !

Avec ces beaux projets en tête — et pour moi de réelles inquiétudes — nous avons préparé respectivement nos C.E.P. Saint-Georges-de-Didonne avait 7 succès sur 9 présentés et Poissy 17 sur 21 ! Le matin de l'examen, seul dans ma classe, je réfléchis à la suite... C'était le 28 juin. J'avais approximativement jeté des dates sur le papier : départ pour Saint-Georges le 4 juillet, retour commun à Poissy le 8 et départ des correspondants chez eux le 12. Il me restait cinq jours pour me préparer !

L'Inspecteur primaire était dans l'école, présidant la Commission de l'examen. Je lui transmets ma demande d'absence, comme le conseillait la B.E.N.P. *La Caravane Freinet* que j'avais longuement étudiée. Il me conseille d'écrire rapidement à l'Inspection Académique à laquelle il transmet par le même courrier son « avis très favorable, initiative à encourager ». Je demande une réponse téléphonique. Le lendemain soir, l'Inspecteur d'Académie me faisait connaître son accord !

Et pendant que les candidats travail-

laient, je me rendais à la Mairie et sollicitais du Secrétaire général... 50.000 fr. ! Le Conseil d'administration de la Caisse des Ecoles avait siégé, allouant d'importants crédits pour les voyages scolaires et je pus obtenir de suite le chèque sollicité !

J'avais 23 enfants inscrits pour ce voyage. Six seulement voyageaient gratuitement. Je me rends à la gare. Rien à faire pour arracher une plus grosse réduction, malgré toute la bonne volonté du chef de gare !

J'hésite devant les 51.000 francs de dépense de chemin de fer. M'adressant à nouveau à la Mairie, j'obtiens une adresse de loueur de car.

A midi, j'en suis là de mes démarches lorsque les candidats sortent de leur salle ! Au déjeuner, on ne sait plus ce qu'il faut dire, parler de l'examen ou du voyage !...

Ayant téléphoné l'après-midi au loueur, je reçois un devis de 35.000 fr. pour emmener et ramener 23 enfants de Poissy à Royan, la nourriture et l'hébergement du chauffeur étant à ma charge. « Il viendra à ma table ! », me répond M. Guibaud.

Le car reste là-bas à notre disposition, moyennant 40 fr. du km. Je prévois aussitôt une visite sur les parcs à huîtres de la Tremblade et je me mets en relation avec l'Office des Pêches Maritimes qui, fort aimablement, me trace l'itinéraire d'une belle visite.

Le samedi 1^{er} juillet, après l'examen, tous les enfants sont en classe. Nous préparons notre départ. Nous étudions l'itinéraire : Chartres, Châteaudun, Vendôme, Tours, Poitiers, Saintes et Royan ! 532 km. ; départ à 5 heures et demie. Nous déjeunerons vers Châtellerault et nous arriverons vers 19 heures. Nous faisons ensemble une carte du parcours. Nous parlons des régions traversées, des habitations, des gens, patois et costumes et de leurs travaux.

Mais nous devons aussi nous préoccuper des papiers officiels. J'imite les formules de la B.E.N.P. *La Caravane Freinet*.

J'envoie aux parents la lettre suivante :

Lettre communiquée aux parents

Poissy, le 1^{er} juillet 1950.

Monsieur,

La classe de Fin d'Etudes de l'Ecole de Poissy Jean-Jaurès, à laquelle appartient votre fils, sous la conduite de son maître, effectuée, avec l'autorisation de Monsieur l'Inspecteur d'Académie et de Monsieur l'Inspecteur Primaire, et avec l'aide financière complète de la Municipalité et de la Caisse des Ecoles de Poissy — par conséquent sans aucune participation financière de votre part — un voyage d'études vers la classe de Saint-Georges-de-Didonne (Charente-Maritime). Comme vous le savez, nous avons pu toute l'année correspondre régulièrement et nous sommes impatients de nous connaître.

Votre fils sera hébergé dans la famille de son camarade et restera, durant le voyage et le séjour, sous la surveillance et la responsabilité de son maître.

Le départ aura lieu le mardi 4 juillet, à 5 heures et demie, sur la place de la Mairie. Le voyage s'effectuera en autocar. Le retour aura lieu le samedi 8 juillet, vers 19 heures, au même lieu.

Je vous demande de faire un unique effort : celui de faire l'impossible pour recevoir à votre tour un camarade de Saint-Georges-de-Didonne qui doit séjourner à Poissy du 8 au 12 juillet.

Au rendez-vous à la Mairie, mardi 4, à 5 heures et demie !

Ci-jointes d'autres notes dont je vous demande de prendre connaissance.

Veuillez agréer...

Je dressai ensuite une liste des « choses à emporter ».

J'insistai surtout sur la nécessité de ne pas se charger, de ne rien emporter de cassant :

Pour le voyage :

- 1 repas froid ;
- 2 goûters ;
- 1 bidon si possible.

Les vêtements :

- 1 tenue pour tout aller et voyager ;
- 1 tenue correcte ;
- 1 paire de chaussures de rechange ;
- slip et serviettes ;
- 1 nécessaire de toilette complet (serviette de table) et
- 1 pyjama (linge marqué).

Argent de poche pour les cartes postales et la correspondance ; il y aura une part personnelle et une part commune pour les consommations.

(En fait, je n'ai ramassé que 100 francs aux plus fortunés, avec leur accord.)

Enfin, un autre papier officiel :

Poissy, le 1^{er} juillet 1950.

Je, soussigné,
demeurant à

N° téléphone : N° de Sécurité Sociale :
autorise mon fils à prendre part au voyage d'études organisé par la Coopérative Scolaire « Les Cadets » (C.F.E. de l'Ecole Jean-Jaurès, Poissy).

En ce qui concerne ce voyage, pendant lequel mon fils sera couvert par l'assurance scolaire municipale, persuadé de ce que mon fils, que je confie en toute quiétude à son instituteur, sera l'objet de soins attentifs et d'une surveillance constante de jour et de nuit,

Je déclare dégager la responsabilité de M. Bertrand au sujet des accidents.

imprévisibles qui pourraient arriver à mon fils et qui proviendraient de son fait et non d'un défaut de surveillance.

J'autorise mon fils

*Je n'autorise pas mon fils (1)
à se baigner sous la surveillance de deux instituteurs.*

Poissy, le 1^{er} juillet.

Et nous voilà prêts à partir !

Une dernière liste : celle des personnalités à qui nous devons écrire et envoyer des cartes.

Je m'assure que chaque partant recevra son correspondant.

Je me renseigne longuement sur le parcours suivi afin de pouvoir répondre aux questions des enfants, j'emporte le Guide Michelin.

Je trace un programme de séjour, me réservant de le modifier suivant les avis de Guilbaud :

Le 4 : voyage.

Le 5 : matinée sur la plage après la visite de Royan et dans les rochers, bain ; après-midi : rencontre de football « Les Cadets-La Mer », bain.

Le 6 : départ à 9 heures pour le voyage-

excursion : les environs de Royan, la campagne charentaise, La Tremblade, visite de l'établissement laboratoire de l'Office des Pêches Maritimes, visite d'un établissement ostréicole ; bain à Ronces-Bains ; déjeuner à la Tremblade, au restaurant. (Je voulais que les enfants séparés au moment des repas se retrouvent tous, au moins une fois, autour d'une même table.) Retour par Marennes et les bords de la Seudre : les marais salants.

Le 7 : journée de liberté, chaque jeune Saint-Georgais pouvant tout à son loisir promener son camarade.

Enfin, tous ensemble, prévoyant la visite de nos correspondants, nous rangeons notre classe et exposons nos quelques réussites.

Et à demain matin, 5 heures et demie !

Vers Saint-Georges-de-Didonne

MARDI 4 JUILLET

Départ 5 heures et demie. Le petit jour. J'arrive le dernier au rendez-vous, juste à l'heure avec Georges (qui m'a hébergé, cette nuit). Personne ne manque. Le car arrive peu après.

De nombreux enfants sont accompagnés de leurs parents. Pour certains, c'est la première prise de contact que j'ai avec eux. Si nous ne nous sommes pas rencontrés avant, nous nous sommes tout de même compris et nous comprenons encore la valeur de cette œuvre qui se couronne ce matin. C'est la joie des départs en vacances, des longs voyages... La réalisation de belles et longues promesses qui commence !

Monsieur Colin, notre directeur, est venu lui aussi nous souhaiter bon voyage et nous exprimer ses regrets de ne pas nous accompagner comme il se l'était promis... N'était-ce pas là une belle oc-

casion de clore une carrière digne d'éloges ?...

Ce sont les adieux. Cette fois, nous le tenons bien notre voyage, tant de fois imaginé, tant de fois naufragé dans le dédale des réalités trop exigeantes ! Nous avons eu raison.

Dans le matin trop frais et trop brumeux, nous roulons silencieusement, sans rien voir... Je craignais l'abrutissement des chants et des cris, des repas incessants des voyages en groupe. Saint-Germain-en-Laye, Versailles, Saint-Cyr l'Ecole, Trappes, Rambouillet... Et déjà quelques garçons s'assoupissent !

D'autres, malgré tout, pleins de zèle, notent quelques détails de la campagne beauceronne... Nous avons pu, malgré tout, malgré le rythme éclair de notre déplacement, trouver le temps de griffonner un texte, une impression, un dessin...

(1) *Rayer la mention inutile.*

« Nous sommes partis à 5 heures et demie. Nous avons traversé Saint-Germain-en-Laye, puis nous sommes passés en haut du « Cœur-Volant » : c'est une grande côte dans la forêt de Marly, qui est souvent la dernière grande montée du Tour de France. Nous avons longé le Château de Versailles, l'Orangerie et les Cent Marches. Plus loin, nous avons vu les ruines de l'Ecole des officiers de Saint-Cyr. La route évita Rambouillet, puis nous avons pu apercevoir la cathédrale de Chartres qui a son toit tout vert.

Nous avons bien remarqué le changement de paysage entre la Beauce et la vallée du Loir vers Châteaudun et Vendôme. Nous avons fait halte à Tours et nous avons envoyé nos premières cartes postales. C'est à Châtellerault que nous avons acheté notre pain et nous nous sommes arrêtés pour le repas de midi dans une forêt non loin de cette ville. Il faisait très chaud quand nous avons repris la route et quand nous avons traversé Poitiers. Tout le monde croyait être déjà arrivé ! Comme c'est long ! »

Jean-Pierre WEROUVE (14 ans).

Car la traversée de la Charente, brûlée par le soleil, desséchée et silencieuse à l'heure de la sieste, paraît longue en effet.

Il faut, sur les bornes blanches du bord de la route, qu'apparaissent les noms de Saint-Jean d'Angély et Saintes, ces noms que nous avons rencontrés si souvent dans les textes et les journaux que nous recevions, pour que toute la joyeuse bande s'anime.

A l'approche de Royan, chacun, spontanément, fait une petite toilette.

Après cette longue traversée de pays inconnus, nous ressentons alors la nette impression de nous retrouver dans des lieux connus : on reconnaît le phare de loin, la Pointe de Vallière et certains même indiquent la route au chauffeur pour sortir de Royan et nous diriger vers Saint-Georges !

« Saint-Georges : 2 km. 250 ! On arrive ! « Vive Saint-Georges ! » s'écrient tous les copains. On est ensuite silencieux : on regarde. On traverse la ville, en se penchant aux portières pour essayer de reconnaître déjà notre correspondant. Après quelques manœuvres, nous pénétrons dans l'Ecole... »

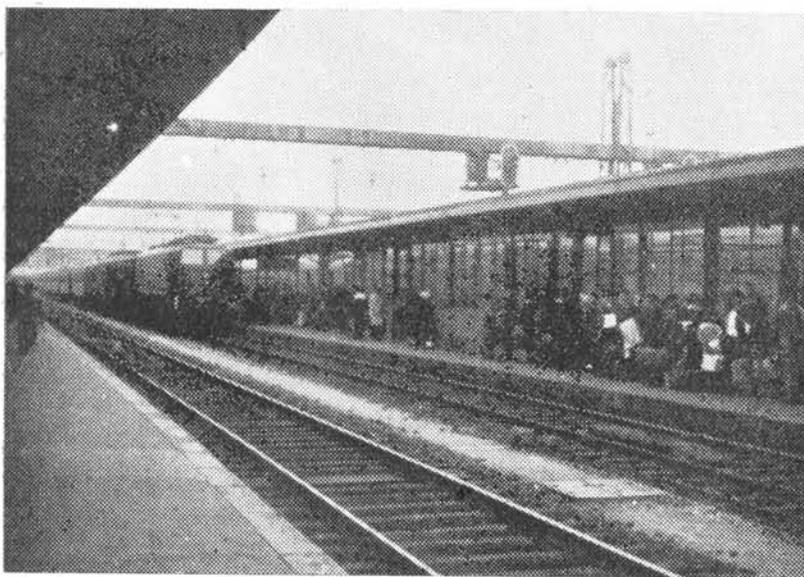
Claude VEGUER (15 ans).

« ... Monsieur Guilbaud, le maître de Saint-Georges, avait dit à ses élèves, avant notre arrivée : « Vous n'aurez qu'à revenir chercher vos correspondants vers les six heures... ». Mais, surprise ! nous arrivons à cinq heures. Nous faisons d'abord connaissance de Monsieur Guilbaud et de Madame Guilbaud et déjà quelques camarades rencontrent leur cher ami et la plupart sont surpris de les voir si changés, si différents de la photo qu'ils avaient reçue... Mais toujours pas de camarade pour moi... »

Gérard GUINE (15 ans).

« Pour nous faire patienter et pour nous accueillir, les élèves et le Directeur de Saint-Georges avaient dressé une table dans la cour et nous avons bu de la bière et de la limonade. Monsieur Guilbaud fit l'appel des Saint-Georgais en nommant aussi ceux de Poissy. Quand vint mon tour, j'étais ému : je vis mon correspondant, photo en main, inspectant tous les Pisciacais, alors nous avons fait connaissance, je lui dis « Bonjour ». Enfin, après les recommandations de Monsieur Bertrand et de Monsieur Guilbaud, nous partons « chez nous ».

Gérard AUBIN (15 ans).



Découvrir son correspondant ! C'était pour tous les gosses une réelle émotion ! Et j'avoue que je ressentais aussi de l'appréhension... Comment mes banlieusards vont-ils se conduire chez leur ami cha-

rentais ? Combien va-t-il y avoir de mésalliances ? Vont-ils tous m'avouer ce qui n'ira pas ? Comment réagiront les parents ?

« Quand je suis arrivé à la maison de Méchin, j'étais intimidé, mais je reprenais vite mes sens et le soir j'ai bien rigolé. »

Roland LE NESTOUR (14 ans).

« Presque tout le monde avait trouvé son correspondant. Le mien n'était pas encore là. J'attendais impatiemment et je scrutais la route, anxieux... Je le vis arriver tranquillement, à bicyclette, je lui dis « Bonjour... » et nous sommes repartis tout de suite. »

Cl. VEGUER.

« A Saint-Georges, le car arrive sur la place de l'Eglise. Je demande à un garçon qui se trouvait sur le trottoir :

— Où est l'école, s'il vous plaît ?

— La deuxième rue à droite, mais j'y vais.

— Tu fais partie de l'école ? Nous sommes ceux de Poissy ! »

Je vais pouvoir enfin connaître mon correspondant. Je le vois arriver en vélo et je lui dis :

« — N'est-ce pas toi, Guérin ?

— Si, me répondit-il, et toi tu es Cassagneau ? »

Nous nous serrons la main sans pouvoir trouver une parole à dire...

Enfin, il me dit : « Viens, je vais te présenter à mes parents... »

Georges CASSAGNEAU (15 ans).

Nous nous sommes bientôt retrouvés seuls, Monsieur et Madame Guilbaud et moi dans la cour... A nous de faire connaissance. Les dernières difficultés étant résolues — car Saint-Georges aurait voulu recevoir plus de jeunes camarades et certains sont retournés chez eux « les bras vides »... — nous avons pu à notre tour faire la visite du pays.

Nous avons eu, durant notre séjour, une crainte continuelle : c'est celle de voir à notre insu les enfants se baigner seuls. Le soir, j'avais fait promettre à mon équipe d'attendre le lendemain pour goûter à l'eau. Le voyage avait été chaud et trop long et un bain était tout indiqué... Mais en dehors de notre surveillance, cette baignade nous inquiétait beaucoup.

Nous avons eu tort. Personne ne songea à l'eau. Je crois avoir, dès le premier soir, ressenti une joie qui me payait des quelques peines causées par cette entreprise. Nous avons pu voir avec Monsieur Guilbaud, dans les rues de Saint-Georges, les couples de garçons, amis comme jamais, les uns faisant les provisions du dîner, sortant de la boulangerie ou de l'épicerie, avec la salade et les œufs, les autres faisant le tour des monuments, d'autres enfin, les mains dans les poches, parlant et parlant, racontant tout ce qu'on ne pouvait s'écrire tant il y en avait à dire. Ils passaient, souvent sans nous apercevoir, tout à leur joie, et je regrettais à ce moment-là de n'avoir réalisé le projet que j'avais fait de filmer ce voyage : nous aurions eu là les meilleures images pouvant illustrer les avantages de la correspondance interscolaire !

Le soir, après le dîner, — un dîner qui fut partout exceptionnel et plantureux — nous avons tenu à rendre visite à tous les enfants et aussi je ne voulais pas plus tarder à apporter mes remerciements aux familles qui hébergeaient les jeunes Cadets.

Nous sommes rentrés sans en avoir oublié un seul et sans relever le moindre accroc, sans la moindre inquiétude. Chacun des Cadets se trouvait chez un camarade avec qui il s'accordait parfaitement au point quelquefois que nous étions ten-

tés de trouver même une ressemblance physique entre eux ! (A part « l'union » Chaumeau - Cadeillan : 1 m. 77 contre 1 m. 52 !) Nous avons pu les trouver, les uns encore attablés devant un dessert sur lequel ils « calaient », d'autres faisant un tour ; quelques-uns sont même partis jusqu'à Royan où se trouvait, ce soir-là un grand cirque en tournée...

Il nous restait alors à Monsieur Guilbaud et à moi, à préparer « la suite » : la visite au Maire de Saint-Georges, un article dans la presse locale, les excursions du surlendemain et la journée du lendemain.

MERCREDI 5 JUILLET

Nous avions donné rendez-vous aux enfants à l'Ecole, à 9 heures et demie. Notre car était prêt pour nous transporter à Royan. Il faisait très beau, le parcours était très court. Chacun avec son camarade put visiter et découvrir ce qui lui plaisait. Nous avons ensemble fait la découverte de l'horizon : l'autre rive de la Gironde, le Verdon, les phares et les îles, et nous avons débarqué sur la petite place déserte maintenant et où s'élevait le Casino de Royan ; après la correspondance d'usage, durant une demi-heure de liberté, les Saint-Georgeais ont pu montrer et raconter à leur aise ce qu'était Royan et ce qu'il est devenu...

... Il n'y avait pas de retardataire au rendez-vous pour le retour, car à 11 heures devait avoir lieu notre premier bain !

« La plage de Saint-Georges est longue de 4 km. Il y a de nombreuses tentes et les baigneurs y sont très nombreux. Le sable est fin : il semble qu'il a été passé. Il y a des pédalos, et nous en étions « friands »... Derrière la petite route qui longe la plage, il y a une magnifique forêt de pins et de grandes dunes... »

Jacques ALMON (14 ans).

Premier bain sans incidents, comme les suivants, séances que nous redoutions le plus. Mais nous avons pu encore une fois éprouver combien les liens qui nous unissaient aux enfants étaient forts ! Je leur avais exprimé très souvent combien je redoutais ces bains où le moindre accident pouvait gâcher notre voyage et surtout entraîner avec lui des conséquences très graves... « Nous sommes en groupe et nous n'avons que trois jours à passer ici, faisons l'effort qu'il faut pour que tout aille au mieux. Vous seriez seuls

en vacances, vous seriez beaucoup plus libres. Vous ne pouvez pas vous conduire comme si vous étiez seul ». Malgré notre sévérité bien naturelle, nous n'avons pas eu une seule fois à nous fâcher et personne ne dépassa jamais les limites. Notre voyage ne ressemblait en rien à une ballade organisée pour eux, mais il était bien une entreprise qui leur appartenait et dont ils prenaient grand soin !...

A 14 heures, nous avons tous rendez-vous à la Mairie de Saint-Georges-de-Didonne où la Municipalité nous accueil-

lait et offrait aux enfants un goûter très apprécié. Monsieur le Maire et Madame, Monsieur le Secrétaire du Syndicat d'Initiative, Monsieur le représentant local de la Ligue de l'Enseignement et le personnel de la Mairie comblaient les gosses de gâteaux et d'orangeades glacées.

A l'issue de cette rencontre fort sympathique, nous donnions à la presse locale un communiqué qui paraissait quelques jours plus tard sous cette forme :

ST-GEORGES-DE-DIDONNE

Vingt-et-un jeunes Parisiens en visite chez leurs camarades de Saint-Georges

Toute l'année scolaire, grâce aux services de correspondance créés par la C.E.L., l'école de Saint-Georges-de-Didonne a correspondu régulièrement avec une classe du groupe Jean-Jaurès, à Poissy (Seine-et-Oise).

Les instituteurs ont préparé avec soin les échanges de lettres, de journaux scolaires, de colis, et tous les huit jours, les lettres arrivaient, impatientement attendues, relatant les événements de la région, bourrées de descriptions et de cartes sur les deux régions mises ainsi en rapport étroit.

Et, bientôt, il fut question du voyage : les jeunes élèves de Poissy ne rêvaient que de la mer, des productions locales ; les petits Saint-Georgais, eux, attendaient avec impatience de découvrir Paris, la Tour Eiffel, Poissy !

Mardi soir, vingt et un jeunes garçons sont arrivés directement en car de Poissy. Chacun, en arrivant, reconnaissait les lieux devenus familiers : voilà Vallières, la grotte aux Mouettes...

M. Bertrand, instituteur de Poissy, était accueilli par M. Guilbaud, directeur de l'école de Saint-Georges. Chaque enfant reconnaissait son correspondant : plus de vingt familles de Saint-Georges ont ainsi fêté leur invité et, le soir, il fallait voir chaque enfant avec son camarade, l'un et l'autre ravis et heureux !

Samedi matin, c'est le départ : vingt-huit jeunes Saint-Georgais partent à Paris où ils seront, à leur tour, accueillis par leurs camarades qui ont goûté pendant trois jours les joies de la mer !

Et l'école ne perd pas ses droits : visite de Royan, de La Tremblade, de La Rochelle, conférences sur les lieux mêmes, suivies attentivement et avec profit et dans la joie.

Avant leur départ, les élèves de Poissy ont été conviés à un goûter offert par la municipalité. M. le Maire, ancien directeur d'école, leur a dit, avec affabilité, son plaisir de les accueillir ; M. Bertrand a remercié en termes choisis ; les enfants sont partis enchantés !

Le mouvement de l'école moderne française (techniques Freinet) assure ainsi, avec efficacité, la défense de l'enfance et de l'éducation. Voilà une manifestation toute à son honneur !

Et maintenant, souhaitons un bon voyage à nos élèves Saint-Georgais qui vont retrouver leurs camarades et découvrir Paris, sous la conduite de leur directeur et de Mme Guilbaud.

Aussitôt après, c'est le grand événement : la rencontre de football La Mer-Les Cadets ! Compétition disputée avec acharnement. Quel sera le plus fort ? Sur la plage, devant tous les enfants de Saint-Georges rassemblés, le bagarre est sérieuse... Mais le hasard fait bien les choses : le score est de 1 à 1. Les deux équipes s'en retournent au bain à égalité et tout est pour le mieux...

Le soir, chacun est libre et nous laissons aux familles le soin de promener et de distraire leur invité.

JEUDI 6 JUILLET

La pluie a remplacé le soleil. Surprise pour tout le monde. A 10 heures et demie, nous avions prévu le bain. Je ne trouve que quelques garçons sur la plage, blottis sous les tentes.

Nous avions prévu dans notre emploi du temps une grande excursion vers La Tremblade, Marennes, Le Chapus. Mais un heureux imprévu vint déranger nos projets et remettre au lendemain cette sortie. Nos camarades de Saint-Georges devaient, ce jeudi-là, aller au Stade de La Rochelle disputer les finales d'athlétisme de la coupe départementale de l'U.F.O.L.E.P.

Belle occasion pour tout le monde de faire une belle ballade à La Rochelle que nous n'avions pas prévue dans nos visites.

Belle occasion aussi pour les Saint-Georgais de se distinguer devant leurs camarades de Poissy !

A midi, le temps se lève. Heureusement ! Nous nous sommes tous donnés rendez-vous pour 13 heures. Mais notre car était trop petit, nous ne pouvons faire monter tout le monde. Tout Poissy, les « athlètes » et quelques Saint-Georgais sont prêts à partir. Quelques absents s'étaient fait excuser... « M'sieur, pour moi le départ à une heure, c'est trop tôt ; à midi, chez mon correspondant, on mange un n'homard !... »

On fait bonne chère en Charente ! Et les Cadets font honneur à la table, quelquefois à leurs dépens... Après avoir tra-

versé la Seudre, puis nous être arrêtés assez longtemps au pont transbordeur de Rochefort, sur lequel nous faisons trois ou quatre traversées avant que notre car passe à son tour, et dont nous visitons aussi toute la machinerie, nous filons sur La Rochelle où nous arrivons en retard pour la compétition mais en force. Les équipes concurrentes sont impressionnées par cette descente en masse de supporters.

Chaudement applaudis et soutenus, Gomez (poids), Renouveau (vitesse), Méchin (saut en hauteur), Girard (saut en longueur) mènent dans presque toutes les

épreuves... Au relais, tous les quatre s'affirment les meilleurs et la coupe leur est remise pour un an !

Devant de nombreuses écoles rassemblées sur le stade et venant de tous les points du département, nous rentrons tous joyeux et triomphants, Poissy partageant le succès de Saint-Georges !

Encore un bon point pour l'École de Saint-Georges qui décidément se montre dans le département comme l'une des meilleures et des plus actives !

Tout le monde estime avoir bien mérité une grande ballade sur le port de La Rochelle, dans les jardins et sur la plage...

Notre voyage à La Rochelle

L'autocar roulait à vive allure sur la route de La Rochelle. Nous avons passé par Rochefort, sur un pont transbordeur. Là, nous avons attendu trois quarts d'heure, car il y avait de nombreux camions et la nacelle ne va pas très vite...

En dessous coulait la Charente, et là encore on pouvait remarquer dans le fleuve l'effet des marées.

Ensuite, nous passons dans de nombreux petits villages. Nous arrivons à La Rochelle. Nos camarades vont disputer un championnat de gymnastique : et ils ont gagné la coupe !

En revenant, nous avons contemplé la ville : les digues, la tour Richelieu et le port avec de nombreux gros bateaux (chalutiers).

Nous avons acheté des cartes et nous sommes tous repartis bien fatigués de cette jolie promenade et tous heureux de ramener la coupe !

Gérard AUBIN (15 ans).

Une visite groupée, puis une heure de liberté et nous rentrons par Tonnay-Charente pour admirer le fameux pont. Belle journée durant laquelle nous pouvons découvrir la campagne charentaise et tout son littoral malgré la rapidité de notre passage.

VENDREDI 7 JUILLET

C'était dans notre emploi du temps le jour de liberté, durant lequel chacun pouvait à loisir promener son camarade et lui faire visiter tout ce que nous n'avions pas le temps de voir.

Bien qu'il en ait coûté à tout le monde, il fallut renoncer à ce jour entier car je ne pouvais pas abandonner mon projet de visite des Etablissements ostréicoles de la Seudre, La Tremblade et Marennes.

Sous un soleil magnifique, nous embarquons tout le monde à 10 heures.

Nous suivons la Corniche après avoir traversé Royan et nous filons sur La Tremblade où nous avons rendez-vous au Laboratoire de l'Office Scientifique et Technique des Pêches Maritimes, Monsieur Baron, préparateur et inspecteur principal, nous y accueille fort aimablement et nous partons avec lui visiter un établissement d'expéditions et des claires appartenant à Monsieur You et que nous remercions à nouveau pour tous les éclaircissements qu'il voulut bien nous donner sur place et qui précisaient tout ce que nous avions déjà appris par les renseignements reçus de Saint-Georges et par ceux fournis par l'O.S.T.P.M.

Mais il ne suffisait pas de voir ! Il fallait goûter ! Après un bain rapide que nous prenons à Ronce-les-Bains, nous nous trouvons tous réunis autour de la même table pour la première fois, à l'Hôtel de France de La Tremblade où,

nous sommes revenus. Sous les treilles, huîtres et spécialités du pays sont chaleureusement accueillies par tous... Ce souvenir restera longtemps gravé dans toutes les mémoires, je crois !

Un passage de bac trop long, nous fait renoncer à la visite du Chapus et nous rentrons devant l'insistance des enfants pour passer enfin une après-midi sur la plage.

Notre voyage à La Tremblade

Vendredi, pour notre dernier jour, nous sommes allés visiter La Tremblade, à 40 kilomètres de Saint-Georges. Nous avons vu, en cours de route, des claires, qui sont des bassins où l'on entrepose des huîtres.

Nous sommes allés au laboratoire de l'Office des Pêches et M. Bertrand est allé voir si l'Inspecteur pouvait nous accompagner pour visiter une maison d'exportation d'huîtres. Ce monsieur a été vraiment gentil.

Mais nous n'avons pas vu grand-chose, car ce n'était pas le moment pour exporter les huîtres. Nous sommes rentrés dans les bâtiments. Il y avait de grandes tables et partout, au sol, sur les murs et au plafond, des paniers en treillage. Il y avait de gros tas de coquilles d'huîtres, et des ouvriers, avec un petit marteau, faisaient un trou dans chacune d'elle et l'enfilait ensuite sur un fil de fer. Quand il en avait environ un mètre, il rangeait cet espèce de collier qui va servir à fixer dans les parcs de culture le « naissain » qui est l'ensemble de toutes les très jeunes huîtres nées dans la mer.

Bien que nous n'en ayons pas vues, nous avons pu quand même déguster des huîtres dans un restaurant, où nous avons fait un bon et joyeux repas !

Nous sommes aussi allés nous baigner à Ronce. Il y avait beaucoup de coques dans le sable.

Nous sommes rentrés rapidement à Saint-Georges pour profiter une dernière fois de la mer et de la plage !

Georges BOURDIER (14 ans).

C'est le dernier bain ! Déjà demain le départ et les dernières heures sont bien remplies ! Batailles dans les dunes, pédalos, jeux sur le sable, pêche dans les rochers, dernières courses pour les souvenirs à emporter, et déjà une pointe de tristesse dans les yeux des Cadets et de l'impatience dans le cœur des Saint-Georgeais...

Demain, à 5 heures et demie, c'est à

nouveau le voyage, mais cette fois Poissy est heureux de montrer la route à Saint-Georges et, à son tour, de rendre le mieux possible le séjour agréable de « la Mer » sur les bords de la Seine...

Voici tout de suite quelques nouveaux témoignages des gosses de Poissy à leur retour :

La première étape est déjà finie ! Trop vite finie !

En arrivant, le maître de Saint-Georges, M. Guilbaud, nous offrit de la limonade avec de la menthe ou du citron et nous partîmes chacun chez nous.

Tout le monde fut bien logé et très bien reçu. Au début, nous étions un peu dépaysés (1) et au bout de quatre jours, quand nous étions habitués, il fallut partir...

Claude AMBLARD (14 ans).

MON BEAU VOYAGE

Moi qui n'avais jamais vu Royan, j'ai eu une occasion unique grâce à notre maître et au maire de Poissy qui ont pu nous donner une grosse somme d'argent.

Durant ces quatre jours, j'ai été très bien nourri, car les amis de Saint-Georges nous ont bien reçus. Nous avons loué un car et, durant le voyage, nous avons pu voir de beaux paysages : la Beauce, les châteaux de la Loire et toutes les Charentes...

Mais ce qui m'a fait le plus plaisir, c'est que mon correspondant m'a fait visiter les grottes magnifiques sous les rochers de la côte...

Claude VEGUER (14 ans).

(1) Il a écrit : dépaysagés.

L'ARRIVEE CHEZ MON CORRESPONDANT

Mon correspondant n'habite pas à Saint-Georges, mais à Didonne, à 2 km. 500 de là. Le chemin me semblait long. Enfin, nous y voilà. Mon ami me présenta à ses parents.

Ce qui me fit de la peine, ce fut d'apprendre qu'il n'avait plus de papa : il était mort de maladie en 1937 et mon correspondant l'a à peine connu.

Il me fit visiter la maison : le sol est en terre battue, comme chez moi en Bretagne, il y a une longue table avec quelques chaises et des bancs très longs aussi.

Le soir, j'ai bien mangé. Voici le menu : du potage, une entrée, une omelette, des légumes et du dessert. Et comme boisson, plusieurs vins.

J'étais très intimidé, car mon correspondant ne parlait guère et ses parents non plus. Mais le deuxième jour, ça allait beaucoup mieux !

Gérard GUINE (15 ans).

DURANT MON SEJOUR...

Nous sommes allés plusieurs fois visiter la plage : elle est très belle et très longue : plus de 4 kilomètres. Au large, il y avait un bateau allemand qui avait été oublié par les Français. Mon correspondant me racontait tout ce qu'il avait vu pendant l'occupation et pendant les combats de la poche de Royan. Il me racontait qu'il avait vu plusieurs centaines de noyés.

On est allé visiter le port et Robert voulait traverser. Il a glissé et il est tombé : il était tout vert, à cause des algues. On est allé souvent jouer dans une baraque qui était sur la plage et où il y a toutes sortes de jeux... On s'est baigné très souvent et on est allé aussi dormir au soleil, dans le sable des dunes...

DELORME (14 ans).

... Ce qui m'a plu aussi, ce sont les palmiers qu'on ne voit pas chez nous. Les maisons portent toutes un nom charmant et il me semble qu'il fait aussi plus chaud qu'à Poissy. En tout cas, j'ai attrapé un bon coup de soleil... Il y a aussi des insectes que je n'ai vu encore nulle part ailleurs. Le langage y est un peu accentué et ressemble à celui de Marseille. Nous avons vu seulement une coiffe...

DELORME (14 ans).

... Moi, ce qui m'a le plus frappé, c'est le pont transbordeur de Rochefort. Et puis aussi la mer : car c'était la première fois que je la voyais !

Philippe NEGARVILLE (15 ans).

... Me voici enfin chez mon correspondant !

..C'est la première fois que je viens au bord de la mer. En arrivant, je suis allé avec Bibi, mon correspondant, voir les Rochers de Vallières. Je vis un coin très beau, alors je voulus m'y aventurer. J'avançais tout doucement sur les rochers, quand un grand coup éclate, comme le tonnerre ! Je sursaute de peur ! et je vais voir. Il y avait un creux dans les rochers comme un cratère de volcan et la mer y formait des remous sans fin. Je me disais en moi-même que je ne voudrais pas être pris dans de tels remous. La mer, il me semble que c'est un vrai diable !

Roland LE NESTOUR (14 ans).

CHEZ MON CORRESPONDANT

Il habite à Vallières. Il a une petite maison qui fut abîmée par la guerre. Elle est située en pleine forêt de pins. Près de chez lui, se trouve une vieille arène qui est maintenant occupée par des campeurs.

Là-bas, je suis allé un soir au cinéma, avec sa sœur, voir jouer « Les Tuniques écarlates ». A minuit, nous sommes allés sur la plage : il faisait frais et l'eau semblait froide. Et puis nous sommes rentrés tranquillement à la maison.

Jean-Pierre WEROUVE (14 ans).

La première étape est déjà finie ! Trop vite finie !



Un repas
sous les treilles
de l'Hôtel
de France

LE DEPART POUR POISSY

Nous nous levons à 4 heures et demie. L'heure de départ était fixée à 5 heures et demie. Je n'étais pourtant pas pressé de partir, mais j'avais hâte de montrer Poissy à mon correspondant que je ramenaï avec moi. Nous arrivons dans la cour de l'école et il n'y avait presque personne. Puis beaucoup de garçons sont venus avec leurs parents : maintenant il y avait beaucoup de monde ! Peu à peu, il ne manque plus personne. Nous nous embarquons, Monsieur Bertrand fait l'appel : il ne s'agit pas d'en oublier !

Le départ du car est marqué par des « Au revoir ! », des « Adieu ! », des « Merci ! », des « A bientôt ! » sans fin !...

Claude AMBLARD (14 ans).

LE DEPART POUR POISSY

Un jour, en rentrant de promenade, mon correspondant et moi nous prenons le chemin de l'école et nous rentrons dans la classe. Nous lisons sur le tableau : « Départ pour Poissy : Samedi 8, à 5 heures et demie du matin ! »...

Alors je ressentis en moi une grande tristesse ! Quitter Saint-Georges, le pays du bonheur ! Je n'étais pas si joyeux qu'à l'ordinaire, ensuite !

Mais quand même, j'étais content d'un autre côté, car je repartais avec mon correspondant qui est si gentil !

Je me suis déjà promis de lui montrer l'Abbaye de Poissy avec tous ses étangs poissonneux, les tours de l'Eglise qui est très ancienne, les bords de la Seine, la forêt de Saint-Germain, les usines Ford et aussi mon petit village de Verneuil !...

Gérard AUBIN (15 ans).

SAMEDI 8 JUILLET

En effet, il faut partir, avec ce mélange de tristesse et de joie...

Notre car ne contenait que 25 places, nous avons dû partager notre contingent en deux. Mais il n'est pas question de séparer les deux amis ! Gautrot repartira par le train si Gomez prend le train ! Quinze garçons empruntent donc le chemin de fer, accompagnés par Mme Guilbaud.

Voyage un peu fatigant après les bonnes journées déjà passées ensemble. Les cadets reconnaissent les paysages déjà vus, et les Saint-Georgais ce qu'ils ont étudié sur leurs cartes. A Tours, déjeuner froid sur l'herbe : les mamans Saint-Georgaises n'ont pas oublié qu'elles avaient deux gourmands au lieu d'un !

Il est maintenant dix-huit heures. Nous avons parcouru plus de 500 km. Maintenant, une difficulté nous attend : qu'allons-nous faire des six Saint-Georgais en surnombre ? Leurs correspondants sont déjà partis en vacances ou sont malades et ne peuvent les recevoir ni même les rencontrer. Pourtant Yves, qui n'est pas venu à Saint-Georges, attend son camarade à la descente du car et ils partent vite chez eux. Il nous en reste cinq...

Nous voilà, M. et Mme Guilbaud, les cinq enfants et moi, sur le trottoir, tout désemparés. Le personnel de la Mairie et de l'Ecole est ému de cette arrivée, mais s'émeut encore plus à l'annonce qu'il y a cinq isolés. « J'en prends un, si vous voulez bien ! » dit une femme sur la porte de l'Ecole, son balai à la main... — « Et moi un autre et même deux si vous voulez ! Il y a des enfants à la maison, ils seront heureux de se trouver ensemble. » Monsieur le Maire de Poissy, M. Ermerly intervient alors : « Je peux en coucher deux et si vous voulez, je les nourrirai et les promènerai tous les cinq ! » M. Ermerly a déjà trois enfants, cela lui en fera huit. Bravo, Monsieur le Maire !

Nous n'avons pas eu une seule démarche à faire : la bonne et franche solidarité ouvrière s'est mise tout entière au service de l'enfance.

DIMANCHE 9 JUILLET

C'est la journée de liberté. Chaque jeune Pissiacais pouvant tout à loisir promener son camarade... C'est pour moi la journée où je suis le plus inquiet... écrit Guilbaud.

Comment, en effet, à Poissy, les petits Charentais vont-ils se comporter ? Mais comme les Parisiens l'ont fait à Saint-Georges !

L'après-midi, sur les bords de la Seine, dans la forêt de Saint-Germain-en-Laye ou sur la terrasse même et dans les salles du Château, on rencontre les paires d'amis. A Paris, en famille même et quelques-uns à la piscine de Villennes, tous se trouvent incorporés dans la vie agitée de leur camarade banlieusard...

Mais c'est bien vrai que nous, les adultes, au cours de nos promenades et de nos sorties de cette journée, nous nous sommes surpris à nous demander si dans telle ou telle famille, Claude, Jean ou Pierre seraient à la hauteur... Nous avons hâte de les retrouver tous et de savoir si notre confiance avait raison...

LUNDI 10 JUILLET

Nous avons raison ! Que de visages épanouis ce matin-là, à 9 heures, à notre rendez-vous !

Un car nous attend pour l'excursion prévue : la forêt de Saint-Germain, son Château et sa Terrasse ; c'est là que l'on découvre Paris au loin dans la brume matinale ; sur la table d'orientation, chacun cherche la Tour Eiffel, le Sacré-Cœur, le Mont-Valérien !

Vite, nous filons sur Versailles, Le Château, la Galerie des Glaces, le parc et les bosquets. Tout cela creuse l'appétit et le repas pris en commun — quelle belle table ! — au Service social de la Préfecture, est bien accueilli...

L'après-midi, c'est Paris !

Nous grimons au premier étage de la Tour Eiffel, malgré toutes les tracasseries de l'Administration du monument, dont les petits visiteurs et les maîtres ne pourront pas conserver, malheureusement, un bon souvenir. Comme on en veut au porte-monnaie des touristes !

Paris est alors tout entier à nos pieds. A tous les sens du mot, nous sommes au sommet de notre voyage !

Notre car nous promène alors lentement dans la capitale : les Invalides, le Quai d'Orsay, la place de la Concorde et la Chambre des Députés, de nouveau, les quais ; au loin, le Louvre, le Palais de Justice, Notre-Dame, l'Hôtel de Ville, puis la Bastille et enfin le Zoo !

Nous revenons par Montmartre et nous surveillons à nouveau Paris du haut du Sacré-Cœur.

Nous nous mêlons à l'animation parisienne de six heures du soir. Nous visitons l'Arc de Triomphe...

Eblouis et étourdis, chacun rentre se reposer, mais parle déjà de ce que l'on fera demain...

« Journée chargée, riche de souvenirs ! » dit Guilbaud.

UNE VISITE A PARIS

La visite qui m'a le plus intéressée, c'est le Zoo.

Il y avait des singes de toutes espèces, des petits et des grands, et il y avait beaucoup de petits oiseaux et ils s'amusaient avec.

Les chèvres étaient montées très haut sur les rochers. Les perroquets, eux, ne faisaient que crier, mais ils avaient de très beaux plumages : il y en avait un qui était dans un coin tout seul, et lui, il parlait : il a dit plusieurs fois : « Bonjour Jacquot ! », « As-tu bien déjeuné, Jacquot ? » et « Au revoir, Jacquot ! ».

Il y avait aussi des éléphants qui attrapaient avec leur trompe le pain que des gens leur tendaient et ils demandaient et remerciaient avec leurs oreilles !

Et des lions et des tigres qui avaient l'air fort méchants ! Leur pièce sentait très mauvais ! Des flamands superbes dans leurs belles couleurs, blancs et roses ; des cygnes, qui n'étaient pas les plus malheureux car ils avaient de l'eau... Et des zèbres qui avaient l'air de s'ennuyer ; des loups, des chiens, qui étaient enfermés dans des cages et qui ne paraissaient pas très vigoureux, des chameaux, des girafes sur lesquelles les enfants faisaient des promenades. J'ai vu un hippopotame, ou plutôt je n'ai aperçu que le haut de son dos qui sortait de l'eau et à un moment donné j'ai vu un peu le bout de ses naseaux. Et les ours ! Il y en avait un qui dansait la danse des ours, car il voulait retourner dans son pays ; d'autres étaient dans l'eau, et bien qu'il y ait une affiche qui interdisait « de donner à manger aux ours », les gens leur lançaient du pain. Les otaries remontaient à la surface de l'eau de temps en temps.

C'est devant les singes que nous sommes restés le plus longtemps et on est arrivé avec peine à faire partir les garçons !

Nicole GUILBAUD (10 ans).

MARDI 11 JUILLET

Le matin, grande rencontre de football sur le stade de Poissy. Ce n'est pas une revanche, car la précédente rencontre était nulle... Mais les Cadets ont juré de vaincre. Malheureusement, les Saint-Georgeais sont incomplets, et ils se défendent bien : ils ne s'inclinent que par un score de 4 à 2... La bonne camaraderie ne cesse pas de régner...

L'après-midi, Paris devait nous recevoir à nouveau. Mais cette fois nous devions y aller par le train et prendre le métro ; et aussi marcher à pied dans Paris. Hélas ! l'examen de la situation financière des deux coopératives ne nous permet pas cette sortie. Liberté pour cet après-midi. Personne ne regrette cette mesure subite, car les enfants veulent se retrouver seuls et libres de faire voir ce qu'ils aiment à leurs correspondants !

Surtout que c'est le dernier, le vrai dernier jour...

MERCREDI 12 JUILLET

Cinq heures et demie !

C'est déjà fini ! Déjà !

Guilbaud dans le car, moi dans ma classe, chacun de notre côté, nous nous disons et nous écrivons : l'expérience est concluante. Il faut que tout le monde le sache, et que partout on connaisse les joies que nous avons vécues !

Après ?

Notre voyage, à cause des examens trop tardifs, fut précipité, trop court et il se passa trop tard, trop près de la sortie des classes pour que nous ayons pu en tirer toutes les conclusions que nous aurions désirées.

Mais à Poissy, comme à Saint-Georges, l'écho de cette expérience fut à l'image de ce qu'elle fut.

Dans un quotidien local de Saint-Georges paraissait bientôt cet article :

Echange d'élèves
Poissy - Saint-Georges

Les jeunes Saint-Georgeais sont de retour. Ils ont fait bon voyage, un grand voyage... inespéré, merveilleux. Dans un prochain article, nous donnerons des détails budgétaires. Aujourd'hui, nous dirons seulement que, du mercredi 5 au mercredi 12, les vingt-sept élèves de la classe de fin d'études ont parcouru 1.500 kilomètres pour 500 francs, et cela, grâce à la coopérative qui a payé les quatre cinquièmes du voyage, et parce que, avec la pratique de l'échange d'élèves, Parisiens et Saint-Georgeais ont été logés et nourris gratuitement chez leurs correspondants.

Comme on l'a déjà publié, durant trois jours, vingt-et-un enfants de Poissy ont été les hôtes de vingt-et-une familles de Saint-Georges. Partout, l'accueil fut chaleureux. Aucune déception entre correspondants, au-

cune déception dans les familles ; le correspondant était bien tel qu'on le connaissait déjà par ses lettres et ses photos. Dès lors, c'est en toute confiance que nous partions chez nos amis pour vivre ensemble quelques jours encore, pour connaître leurs parents et leurs maisons, pour voir Poissy et ses usines, visiter Versailles et son château, découvrir Paris et ses merveilles.

Nous fûmes reçus avec enthousiasme. Nos trois journées d'exode furent bien remplies. Les usines Ford, la galerie des Glaces, la Tour Eiffel, le Zoo, Montmartre, le Soldat inconnu, autant de récits que vous pourrez lire dans le numéro spécial de notre petit journal.

Merci à tous ceux qui ont rendu ce voyage réalisable. A Freinet, apôtre de l'école moderne ; à Bertrand, l'infatigable entraîneur de la correspondance ; à MM. les Inspecteurs, qui ont donné toutes les autorisations nécessaires ; à MM. les Membres bienfaiteurs et honoraires de notre coopérative, aux parents, enfin, qui ont bien vu la chance inespérée de leurs enfants.

Au nom des quarante-huit bénéficiaires, merci ! et, quoique la responsabilité soit bien lourde pour les organisateurs... à l'an prochain sans doute.

Je dois ici, pour Poissy et pour les Cadets, apporter mes remerciements à tous, comme on l'a fait à Saint-Georges !

Et voici le bilan financier...

Toute l'année, notre coopérative se trouva en grosses difficultés financières.

Nous avions démarré en début d'année avec les fonds d'un versement unanime pour une action de 50 fr. par tous les élèves. Un achat de pinces et peintures vide la caisse.

Nos journaux nous font vivre péniblement.

Chaque gros déficit, que je comble, m'est bientôt remboursé. Mais nous rêvons à de nombreuses réalisations que nous devons nous refuser (une bibliothèque qui nous plaise... Et des films... Et des disques...).

Nous avons, un jour, la magnifique occasion d'organiser une tombola intérieure dans l'École pour nous remettre à flot. Une chèvre nous est offerte : c'est le gros lot ! Mais tout le profit est bientôt dépensé. Nous ne pouvons nous refuser un bel aquarium de 50 litres, dont nous avons depuis longtemps envie !

Une dernière commande d'encre et la caisse est vide !

Nos Ecoles de ville ont peu de ressources. La population est plus éloignée de son école que dans un petit village et, sans cesse, les commerçants sont sollicités. La population laborieuse urbaine connaît à ce jour trop de difficultés pour qu'elle puisse faire l'effort qu'elle sait nécessaire et qu'elle voudrait réaliser au plus profond d'elle-même. Mais ce n'est pas à elle à combler les trous et les insuffisances du budget national et les sommes apportées par les parents sont déjà fort importantes.

Perdue dans notre énorme groupe scolaire, notre coopérative ne pouvait organiser seule une fête, ni fournir assez pour

une exposition ou une vente... Et nous n'étions pas encore assez artistes pour organiser une belle exposition dans une galerie de la ville comme nous le pensions d'abord !

Nous avons donc adopté la solution normale : la Caisse des Ecoles de la Municipalité nous fournit les fonds nécessaires à notre voyage.

J'ai donc pu porter en AVOIR. 50.000. »

Et voici mes dépenses :

Location d'un car pour voyage A.-R..	35.000. »	
Excursions dans les Char.-Mar., 230 km. à 40 fr. le km....	9.200. »	
Consommations, correspondance, repas en cours de route enfants et chauffeur	2.300. »	
Cartes postales, téléphones, frais divers, passage transbordeur	550. »	
Déjeuner collectif à La Tremblode, 44 couverts	9.560. »	
Pourboire du chauffeur	1.250. »	
TOTAL.....	57.860. »	
Les enfants versent suivant leurs possibilités 50 ou 100 fr., soit		1.300. »
Pension de trois instituteurs à Poissy.	6.600. »	
	64.460. »	51.300. »

Le déficit de 13.160 fr. fut comblé par un nouvel apport de la Caisse des Ecoles.

Et si nous nous livrons au calcul suivant :

Notre voyage a comporté 1.220 km. Il y avait 21 enfants et il dura 5 jours, nous avons *une dépense totale de 612 fr. par jour et par enfant.*

Je ne pense pas qu'une organisation, qu'une mairie, qu'une collectivité quelconque puisse réaliser ainsi un tel voyage à un tel prix !

Seule la correspondance interscolaire et l'amitié qu'elle crée pouvaient le faire, car de telles relations n'ont pas de prix et ne se paient pas !



Paris ! vu de la Tour Eiffel

Le bilan financier de « La Mer »

Comme l'a dit Guilbaud, dès le début de l'année, il fait vendre en souscription des cartes de Membres Honoraires et Bienfaiteurs.

Cartes Membres Honoraires et Bienfaiteurs	32.926. »
Fête scolaire de fin d'année..	30.000. »

TOTAL..... 62.926. »

qui reviennent à la Coopérative de l'Ecole.

La classe de Guilbaud obtient, avec l'accord de ses collègues, la somme de 60.000 fr.

Au départ, le budget est donc celui-ci :

AVOIR

Coopérative	60.000. »
Participation des familles :	
500 fr. x 27	13.500. »
Dons pour le voyage.....	3.350. »

TOTAL..... 76.850. »

DEPENSES

Participation déplacements La Rochelle et La Tremblade....	5.000. »
Pension du chauffeur	1.100. »
15 billets S.N.C.F. pour Royan-Paris (réductions)	19.173. »
Métro	300. »
Versailles, 50 repas	5.000. »
Car pour excursion Paris.....	9.500. »
Retour Poissy-St-Georges	35.000. »
Pourboire chauffeur	1.000. »

TOTAL..... 76.073. »

A remettre à la coopérative.... 777. »

De l'examen de ces deux bilans, qu'en conclure ?

Des deux méthodes, laquelle adopter ? C'est votre milieu qui le décide et votre action.

Mais des deux solutions il faut choisir un juste milieu et nous avons là deux extrêmes outrés tous les deux. Il existe dans chaque localité une Caisse des Eco-

les et un budget pour les vacances et sorties scolaires. Partout les effets de ces crédits doivent être enregistrés et reconnus. Et nos coopératives scolaires devraient faire le second pas et créer les activités qu'une motivation aussi belle qu'un voyage-échange exige !

Le problème est encore intact, et la bonne volonté des maîtres de l'Ecole Moderne n'est pas épuisée...

Une conclusion ?

Le lecteur ne pourra-t-il pas la faire lui-même ?

Ne pourra-t-il pas, en ces jours de rentrée, rassembler lui-même tout ce qu'il a compris, appris, découvert et aimé durant le dernier voyage qu'il effectua aux vacances passées ? Voyage solitaire ou en famille, plus ou moins de confort et d'amitié peut-être ? Pas pour nous !

Après une année de travail, après notre réussite aux examens, nous étions tous ensemble pour réaliser ce à quoi nous avions rêvé durant six mois.

N'était-ce pas bien ainsi terminer les classes des grands gars de 14 ans qui ont eux-mêmes construit leur joie ?

N'était-ce pas bien ainsi que de faire un grand pas vers de nouveaux amis, un

grand pas dans son propre pays et un premier grand pas vers la vie quand on a 14 ans ?

Le lecteur y verra encore de nouveaux avantages !

Le maître qui se retrouve seul après l'expérience vécue songe déjà à la nouvelle grande aventure qui commence. Où irons-nous cette année ?

Qu'importe où nous irons, sur toutes les routes, nous rencontrerons de nombreuses et joyeuses Coopératives scolaires qui couronneront ainsi leurs échanges réguliers de l'année et prouveront que l'Ecole française, aux pires des difficultés, sait vivre et se défendre !

Le 29 septembre 1950.



L'IMPRIMERIE A. L'ECOLI



Le gérant : C. FREINET



IMPRIMERIE ÆGITNA
27, rue Jean-Jaurès, 27
CANNES (Alpes-Marit.)